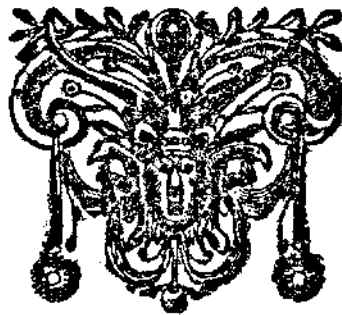


Rep. P. P. 30346

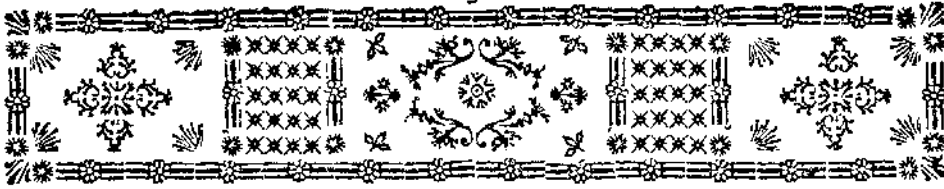
15 **PASTORALE**
HEROIQUE,
A L'HONNEUR DU ROI,
ORNÉE DE BALLETS,
Réprésentée le jour de la Distribution des Prix,
DEVANT
MESSIEURS LES CAPITOULS,
QUI EN SONT LES FONDATEURS,
Composée par le R. P. ISAAC-JEAN BADON, de la Compagnie de Jésus,
Professeur de Rétorique au grand Collège.



A TOULOUSE,
De l'Imprimerie de PIERRE ROBERT, près les Jésuites,
au Saint Nom de JÉSUS.


=====
AVEC PERMISSION.

1754



A MESSIEURS LES CAPITOU LS.

M. DE TILHOL, Avocat, Chef du Consistoire.	Seigneur de Lagondie, Ecuyer.
M. DE GODEFROY.	M. DE DASTUGUE,
M. DE VILLEMALN.	Seigneur de Mun, Ecuyer, Avocat.
M. DE LABROQUERE Ecuyer, Docteur en Médecine.	M. DERREY.
M. DE GUILHEN,	M. DE FURGOLE, Avocat.

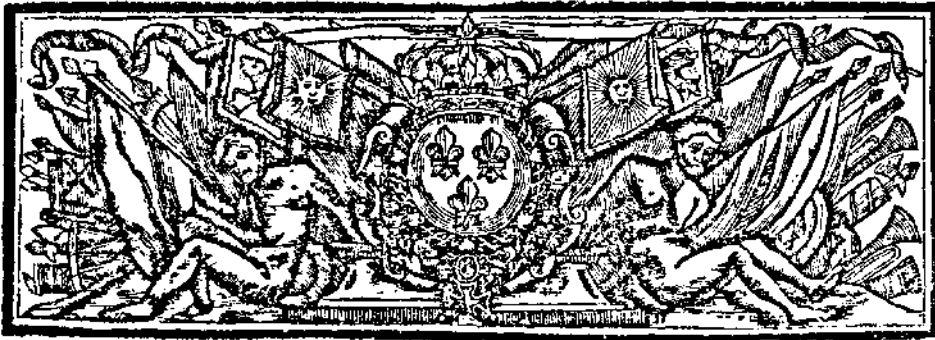

 Vous, par qui les Talens, unis à la Sagesse,
 Rendent vos Murs si glorieux ;
 Vous, qui malgré notre jeunesse,
 Contens de nos essais, venez remplir nos vœux,
 Laissez-nous admirer la bonté, la puissance,
 Qui répandent sur nous tant de rares faveurs,
 Et tracer à vos yeux ce que sentent nos cœurs :
 Si pour éterniser notre reconnoissance
 Nos Muses exprimoient leur zèle & nos transports,
 Sensibles à l'éclat, qui marche à votre tête,
 Elles applaudiroient à notre ardeur secrète ;
 Et d'heureux sentimens suivroient tous nos efforts :
 Quel que soit l'intérêt & l'ardeur qui nous guide,
 Nos pas sont incertains, & notre voix timide ;
 Mais pour chanter vos Noms, votre esprit, vos bienfaits,
 Si le Ciel nous guidoit, manquerions-nous de traits ?

4

L'un , en prenant l'essor au ⁴ dessus de son âge ,
 Liroit dans vos vertus le plus heureux présage ,
 Et le destin le plus digne de vous ,
 De tous les Citoyens , & de chacun de nous.
 L'autre célébreroit l'exacte vigilance ,
 Qui bannit loin de nous l'horreur de l'indigence ;
 Le Crime , au front hardi , prévenu par vos soins ,
 Les abus réformés , l'injustice détruite ,
 Le Foible soutenu , la Discorde proscrite ;
 Les Arts encouragés , le Pauvre sans besoins.
 Celui-ci dans ses Vers , dictés par la nature ,
 (a) De ce Temple , où Thémis emprunte votre voix ,
 Peindroit l'éclatante structure ,
 Le goût & la splendeur réunis à la fois ,
 La paix , la sûreté , fruits de vos sages Loix ,
 Le zèle à maintenir l'Autorité suprême
 D'un Prince bienfaisant , l'honneur du Diadème ,
 Le Défenseur des Roix , le plus grand des Héros ,
 Qui toujours attentif à soulager nos maux ,
 Jusques dans les Lauriers , qu'il moissonna lui-même ,
 Borna tous ses projets , sa gloire , & ses travaux ,
 A faire le bonheur de ses Peuples qu'il aime ,
 Et préféra toujours leur bien à son repos.
 Elevés par ses mains , Vous , que sa gloire anime ,
 Soutenez nos foibles accens ;
 Prêtez-nous ces Accords , ces Airs intéressants ,
 Que le goût vous inspire , & que l'amour exprime :
 Fût-il jamais d'objet plus digne de nos Chants ?

M. JOSEPH-CLEMENT PELEGRI , écolier de Rétorique ,
 de l'Isle en Albigeois.

(a) Les Embellissemens & la Façade magnifique du Capitole.



PASTORALE HEROIQUE,
A L'HONNEUR
DU ROI.

Toute la conduite de ce Poëme se réduit à chanter tour-à-tour un grand Roi , qui fait l'amour & les délices de ses Peuples par la douceur & la sagesse de ses Loix. Quoi de plus propre à inspirer des Bergers que les vertus de ce Héros , si digne de leurs loüanges ? Après l'exemple de Virgile, dans ses deux Égloges de Daphnis & de Silene, on ne trouvera pas sans doute , que ce Sujet soit trop relevé , pour être traité dans le genre Pastoral Héroïque.

La Scene est sur un Côteau voisin de la Capitale.

A C T E U R S.
 THIRSIS, DAPHNIS, CORIDON, PALEMON.
THIRSIS.



QUELLE Fête en ce jour dépeuple nos Hameaux ?
 Quel concours de Bergers sur ces heureux Côteaux ?
 Apprends-moi , cher Daphnis , l'ardeur qui les anime.
 Vient-on offrir aux Dieux quelque illustre victime ,

Où charger leurs Autels des fruits de nos Vergers ?

DAPHNIS.

Non, Thirsis : d'autres soins occupent nos Bergers.

THIRSI.

Mais ne puis-je sçavoir l'objet qui les entraîne ?

CORIDON.

Dans ces Lieux fortunés, quel dessein les amène ?

DAPHNIS.

Le soin de rendre hommage aux vertus d'un Héros,
Dont le nom, tant de fois, reveilla nos Echos :
Sensible à nos douleurs, touché de nos allarmes,
le Ciel nous le rendit, & mit fin à nos larmes ;
Ce grand Roi, si cheri de nos fameux Guerriers
Revint pour nous combler du fruit de ses Lauriers.

THIRSI.

Quels furent nos transports, nos vœux, & notre zèle ?
Tout reprit à l'instant une face nouvelle.

DAPHNIS.

Rappelons aujourd'hui cette faveur des Dieux :
Que le nom de LOUIS s'éternise en ces Lieux.

CORIDON.

Pour chanter ce Héros reprenons nos Musettes.

PALEMON.

Pour célébrer LOUIS elles sont toujours prêtes.

THIRSI.

Quand pour lui nos Bergers enflent leur Chalumaux,
Ils en tirent des sons, des accords tout nouveaux.

DAPHNIS.

Lorsque la Renommée eut appris se venuë,
J'éprouvai les transports d'une joye inconnüe.

CORIDON.

Je vis Flore, Diane, & les Nymphes des Bois,
Consacrer tous leurs Vœux au plus cheri des Rois.

PALEMON.

La troupe des Silvains, des Faunes, des Driades,
S'unit pour le loïter aux timides Naïades.

T H I R S I S.

Nos Jardins, nos Côteaux, nos Forêts & nos Champs,
Ne retentirent plus de nos tristes accents.

D A P H N I S.

Le vent impétueux, qui regne dans la Plaine,
Docile à nos Chançons, captive son halaine.

C O R I D O N.

Le Zéphire léger, au seul nom de L O U I S,
Dédaigne la beauté des Roses & des Lys;
Il souffle autour de nous; & d'une aîle rapide
Voyez comm'il soutient le zèle qui nous guide.

P A L E M O N.

Puisse-t'il nous prêter ces airs vifs & touchans,
Qu'il repète sans cesse au retour du Printems,
Ou lorsque auprès de Flore il raconte sa peine.

T H I R S I S.

Oserons-nous chanter sur les bords de la Seine ?

D A P H N I S.

Oui, là nous oserons faire entendre nos Voix,
Puisque L O U I S se plaît aux sons de nos Hautbois:
Sous ses yeux, il est vrai, les Cignes du Permesse
Font revivre les tems de Rome & de la Grece;
Mais si le nom du Prince inspire les beaux Vers,
Ne peut-il pas de même animer nos Concerts ?

C O R I D O N.

Malgré l'éclat brillant, qui part du Diadème,
L'on chante toujours bien un Prince que l'on aime.

P A L E M O N.

Si l'amour nous inspire & tient lieu d'Apollon,
Je ne crains pas d'entrer dans le sacré Vallon;
L'art nous est inconnu; nous suivons la nature;
Les Bergers craignent-ils les traits de la censure?
En faveur de L O U I S signalons nos transports;
Rendons dignes de lui nos vœux & nos accords.

T H I R S I S.

Euterpe & Polhymnie , appui de ma foiblesse ,
 Venez m'apprendre l'art de célébrer mon Roi ;
 C'est de tous les Héros le seul qui m'intéresse ;
 L'Amour & le devoir me rengent sous sa Loi.

D A P H N I S.

De mes foibles essais L O U I S eut les prémices ;
 Mes dernières Chansons vont être en son honneur ;
 Ses Autels chaque jour verront mes sacrifices ;
 Je l'ai toujours placé le premier dans mon cœur.

C O R I D O N.

Les Vers , qu'un fol amour inspire & fait entendre ,
 Peuvent plaire aux Bergers , dont le cœur est surpris ;
 Pour moi , je n'ai trouvé rien de doux ou de tendre
 Que les airs consacrez à l'honneur de L O U I S.

P A L E M O N.

Je chante ses vertus , lorsqu'Apollon m'inspire ;
 Tout me parle de lui ; tout me dit ses exploits :
 A ce hêtre naissant j'attacherois ma lire ,
 Si je ne pouvois plus le chanter dans nos Bois.

T H I R S I S.

Pour connoître son cœur , ses vertus & lui-même ,
 Il faudroit remonter jusqu'au plus haut des Cieux ,
 Peindre les agrémens & la bonté suprême ,
 Qu'on voit se réunir dans chacun de nos Dieux.

D A P H N I S.

Ils épuiserent tous au jour de la naissance
 Leurs plus riches Trésors & les plus beaux présens :
 Jupiter lui donna cette rare prudence ,
 Qui le fit admirer dès ses plus jeunes ans.

C O R I D O N.

Il reçut d'Apollon l'esprit vaste & solide ,
 La fierté de Bellone & la valeur de Mars ;
 Minerve le couvrit de son auguste égide
 Pour aller sans peril affronter les hazards.

P A L E M O N.

Thémis forma son cœur , & Pallas sa jeunesse ;
 Les Amours & les Ris le suivirent par tout ;
 Pour augmenter l'éclat de sa haute sagesse ,
 Les Muses avec art embellirent son gout.

T H I R S I S.

Dans ce fameux Monarque , aussi sage que juste ,
 Ses Peuples , qu'il chérit , retrouvent un Titus ;
 Les Beaux Arts , qu'il protège , admirent un Auguste :
 Le Trône de L O U I S est celui des Vertus.

D A P H N I S.

Où m'entraîne Apollon ? Déjà le Temple s'ouvre.
 (a) Quel pompeux appareil ! Quel spectacle éclatant !
 A mes regards confus le voile se découvre ;
 C'est L O U I S ; c'est mon R O I : mais quelle main l'attend ?

C O R I D O N.

(b) Est-ce la Déesse qui regne dans Cithere ?
 Les Plaisirs auprès d'elle accompagnent les Jeux :
 Je vois ce Front sacré , cet air doux & severe ,
 Qui distingue l'amour de tous les autres Dieux.

P A L E M O N.

Elle traîne à son Char les Graces triomphantes ;
 Mille cris que j'entends exaltent sa bonté ;
 Elle ravit les cœurs , par ses vertus brillantes ;
 Les yeux sont éblouis par sa rare beauté.

T H I R S I S.

Quel hymen se forma sous de plus beaux auspices ?
 L'Univers lit son sort dans cet auguste choix ;
 Il trouve dans L O U I S sa gloire & ses délices ,
 Et dans ses Descendants une foule de Rois.

D A P H N I S.

Que de Triomphateurs , célèbres dans l'Histoire !
 Quel avenir riant ! Quels exploits merveilleux !
 (c) L'Image de L O U I S , le Rival de sa gloire ,
 Annonce à mon esprit les faits les plus heureux.

(a) Le mariage du Roi. (b) La Reine. (c) Le Dauphin.

C O R I D O N.

Héritier glorieux du plus grand Roi du Monde,
Il joint à la Grandeur, attachée aux B O U R B O N S ,
Le courage élevé, la sagesse profonde,
Et l'éclat immortel de tous les autres Noms.

P A L E M O N.

Dans la noble carrière, à l'âge le plus tendre,
Il connut le péril, sans trouble & sans effroi,
Moins sensible aux lauriers qu'il est forcé d'attendre,
Qu'à la gloire de vaincre à côté de son Roi.

T H I R S I S.

Mais n'est-il pas déjà l'Appui de la Couronne,
Actif, sage, prudent, & semblable à L O U I S ?
N'est-il pas le Soutien, l'Ornement de son Trône,
L'espérance & l'amour de l'Empire des Lys ?

D A P H N I S.

Contemple ce Héros, cher à la Renommée,
L O U I S, vois ce grand Prince étonner l'Univers,
Attirer, comme toi, la Victoire charmée,
Et conduire après lui cent Peuples mis aux fers.

C O R I D O N.

Nos Ennemis vaincus, Témoins de sa clémence,
Le verront, comme toi, suivi de nos Guerriers,
Prendre la Foudre en main, signaler sa puissance,
Triompher, & de pleurs arroser ses lauriers.

P A L E M O N.

Qu'il n'est doux d'admirer dans un autre toi-même,
Tes plus belles vertus, celles des plus grands Rois,
Tandis que le seul titre, & l'honneur seul qu'il aime,
C'est d'être le premier à vivre sous tes Loix ?

T H I R S I S

(a) Que j'aime à célébrer cette Epouse adorée,
De la plus belle Cour & l'honneur & l'éclat ;
Et dont la Majesté, sagement tempérée,
Fait le bonheur du Prince, & l'amour de l'Etat.

(a) La Dauphine.

D A P H N I S.

Saisis à son aspect, empressés autour d'elle,
Les Dieux, oui, les Dieux même admirent ses appas ;
Ses regards enchanteurs partent d'une Immortelle ;
C'est sans doute Diane, ou la fière Pallas.

C O R I D O N.

Mais non. Je reconnois cette Princesse auguste,
Digne de ses Ayeux, du Prince, & des Sujets,
Elle vient adoucir la douleur la plus juste ;
La Saxe la forma pour combler nos souhaits.

P A L E M O N.

Où trouver des Vertus un si rare assemblage,
Ces traits, ce charme heureux, cette noble Grandeur,
Une Ame si tranquille avec tant de courage,
Une douceur si vive avec tant de splendeur ?

T H I R S I S.

Trop fortunés Epoux, l'Amour & l'Hyménée,
S'unissent pour vous plaire, & joignent leurs Flambeaux ;
D'un si parfait accord la belle Destinée
Offre à votre tendresse un Peuple de Héros.

D A P H N I S.

De l'un à l'autre Pôle étendant ses Conquêtes,
(a) Ce Fils, ce Prince aimable, & si cher à vos yeux,
Bientôt fera trembler les plus superbes Têtes ;
La Tige des BOURBONS n'enfante que des Dieux.

T H I R S I S.

De tes vertus, grand Roi, voilà le prix sublime :
Le Ciel, qui de ta vie a prolongé le cours,
Forme des Rejettons dignes de ton estime ;
Que pourroit-il manquer au bonheur de tes jours ?

D A P H N I S.

Tu le sçais : (b) Dans ces tems & de trouble & d'allarmes,
Où nous redemandions le plus sage des Rois,
Ton Fils à nos soupirs entremêla ses larmes ;
Le Destin pouvoit-il résister à leur voix ?

(a) Le Duc de Bourgogne. (b) La maladie du Roi à Metz.

C O R I D O N.

Tout trembloit pour L O U I S ; la Parque inexorable
 Alloit couvrir ses yeux des ombres de la mort ;
 Il bravoit en Héros son aspect redoutable ;
 Mais il craignoit pour nous le plus rigoureux sort.

P A L E M O N.

Que de pleurs réunis ! Quelle horreur dans la France !
 Quels vœux dans chaque Temple offerts aux Immortels !
 Quels soupirs redoublés pour calmer leur vengeance !
 Quels feux , & quel encens aux pieds de leurs Autels !

T H I R S I S.

(a) Pourquoi , leur disoit - on , oublier votre gloire ?
 Pourquoi déconcerter tant de nobles projets ?
 Suspendez , s'il le faut , le cours de sa victoire ;
 Mais dans L O U I S vainqueur , respectés vos bienfaits ;
 C'est sur lui , Dieux puissans , que notre espoir se fonde ;
 Ses jours font le bonheur & la gloire du Monde :
 Calmez votre courroux en faveur des Humains ;
 Frappez ; punissez - nous ; voici votre Victime ;
 Mais épargnez un Roi généreux , magnanime ,
 L'Âme de ses Etats , & l'honneur de vos Mains.

D A P H N I S.

(b) O moment fortuné , si cher à ma tendresse ,
 Toi , qui nous rendis l'être en nous rendant L O U I S ,
 Rappelle-toi l'excès de ma vive allégresse ,
 Et de nos Citoyens les transports inouis.

C O R I D O N.

Jour heureux , m'écriai-je , où le destin prospère
 Ramène du Tombeau le plus grand des Héros !
 Peuple , ami de ses Rois , tu recouvres un Père ;
 Tu réprends avec lui ta gloire & ton repos :
 Joüis de ton bonheur , Peuple heureux & fidèle ;
 L O U I S est revenu de la nuit éternelle :
 Tu le verras , à peine échappé du trépas ,

(a) Vœux de la France durant la maladie du Roi.

(b) Sentimens de tous les Français à la convalescence du Roi.

Se frayer un chemin au faite de la gloire ,
Foudroyer des remparts , enchaîner la victoire ,
Et par les plus beaux traits signaler tous ses pas.

P A L E M O N.

On voit l'Astre du jour , caché sous un nuage ,
Dérober quelquefois sa lumière à nos yeux ,
Reparoître aussi-tôt pour dissiper l'orage ,
Et ranimer la Terre en éclairant les Cieux.
Tel dans ces jours de deuil , de crainte & d'espérance ,
Le Prince , qui régit le destin de la France ,
Du sein de la mort même empruntant son éclat ,
Perça l'ombre fatale & les voiles funebres ,
Qui répandoient l'horreur , en semant les ténèbres
Sur les jours de L O U I S , & le cœur de l'Etat.

T H I R S I S.

(a) Il est des monumens flatteurs pour les Monarques ,
En est-il de plus vrai , de plus doux à la fois
Que le tribut sincère , & les solides marques
De l'amour des Sujets à l'égard de leurs Roix ?
Quel Roi jusqu'à L O U I S , dans ces vastes Provinces ,
Mérita , mieux que lui , l'hommage de nos cœurs ?
Entendez toutefois ce modèle des Princes :
Surpris de nos transports , attendri par nos pleurs ,
Etonné de l'amour , que par tout il inspire ,
Lorsque par ses vertus le Ciel est défarmé ,
Et quand par ses travaux il sauve son empire ,
(b) *Qu'ai-je fait , nous dit-il , pour être tant aimé ?*

D A P H N I S.

Si les Dieux mesuroient le cours de ses années ,
Par l'éclat de sa gloire , & l'ardeur de nos vœux ,
Dans la nuit du tombeau jamais les destinées
Ne précipiteroient des jours si précieux.
Puissent les Descendans d'un Peuple qui l'adore ,
Après un siècle heureux se réjouir encore.

(a) Amour des Français pour leur Roi , & du Roi pour ses Sujets.

(b) Mot du Roi enapprenant la joye universelle qu'excitoit sa Convalescence.

De trouver , comme nous , sous ses aimables Loix
Un Ami de la Paix , un Héros dans la Guerre ,
L'objet de notre Amour , l'exemple de la Terre ,
L'honneur du Nom François & le meilleur des Roix.

C O R I D O N.

(a) Placé par l'équité , sur le Char de la Gloire ,
C'est pour fléchir les cœurs qu'il vole au Champ de Mars ;
C'est pour les désarmer qu'il court à la victoire :
L'humanité le guide au milieu des hazards.

P A L E M O N.

(b) Des Fleuves indomptés cèdent à sa puissance ;
Sa gloire & sa valeur captivent les deux Mers ;
Les plus fières Citez reconnoissent la France ;
Alexandre eut dès-lors crû vaincre l'Univers.

T H I R S I S.

Intrépides Français , venez dans nos Retraites ;
Du Champ de Fontenoi passez dans ce séjour ;
Dites à nos Echos , au son de vos Trompettes ,
Dans nos fastes brillants fut-il de plus beau jour ?

D A P H N I S.

Et vous , fiers Ennemis , qui verrez dans l'Histoire
Où vinrent aboutir vos sinistres complots ,
Apprenez qu'un seul jour (c) éternisa la gloire
D'un Empire célèbre & fertile en Héros.

C O R I D O N.

L O U I S peut désormais , au gré de son tonnerre ,
Effacer les exploits des Héros & des Dieux ,
Eteindre la discorde ou rallumer la Guerre ,
Son Trône est hors d'atteinte aux traits des envieux.

C O R I D O N.

Dans nos champs fortunés , sans ennuis , sans allarmes ,
Nous verrons commencer le siècle le plus doux ;
(d) L O U I S vient de bannir le tumulte des Armes :
La Justice & la Paix regneront parmi nous.

(a) Justice des Armes du Roi , sa douceur , sa moderation dans la Victoire.

(b) Conquêtes du Roi. (c) Journée de Fontenoi. (d) La Paix signée à Aix-la-Chapelle.

T H I R S I S

Irrité sans aigreur , désarmé sans bassesse ,
 L O U I S offre aux Vaincus le fruit de ses succès ;
 Tel est le Conquérant sans faste & sans foiblesse ,
 Jusqu'à ses ennemis il étend ses bien-faits.

D A P H N I S.

Défenseurs de l'Etat , Favoris de Bellone ,
 (a) Les regards de L O U I S distinguent vos vertus :
 Quels Exploits parmi vous , que sa main ne couronne ?
 De quels Titres flatteurs vous vois-je revêtus ?

C O R I D O N.

(b) Par ses soins généreux , dans un superbe azile ,
 Vos enfans , qu'il adopte , ont trouvé leur appui ;
 Quels projets ! Quelle ardeur ! Quel courage tranquille ,
 Lorsqu'ils auront pour guide un Héros comme lui ?

P A L E M O N.

Les Exemples , les Loix , même à la fleur de l'âge ,
 Forment à l'héroïsme , en rehaussent le prix ;
 Des élèves de Mars tel sera l'appanage :
 Peut-on dégénérer sous les yeux de L O U I S ?

T H I R S I S.

Avant que ce grand Roi , que la France révère ,
 Cesse de rendre heureux nos Bois & nos Vallons ,
 Le Soleil parcourra l'un & l'autre Hémisphère ,
 Sans répandre sur nous l'éclat de ses rayons.

D A P H N I S.

Les Loups épouvantés craindront l'agneau timide ;
 L'Aigle n'osera plus s'élançer dans les airs ;
 Le Papillon fuira la clarté qui le guide ;
 Les Oiseaux formeront leurs nids au sein des Mers.

C O R I D O N.

Quand on verra le Dieu , qui préside au Permesse ,
 Ne plus ceindre son front de lauriers toujours verts ,
 La bonté de L O U I S , sa valeur , sa sagesse ,
 Et ses nobles travaux n'orneront plus nos Vers.

(a) Privilèges de la Noblesse , accordés aux Officiers. (b) L'Ecole Militaire.

P A L E M O N.

Les Frimats dans l'Été glaceront nos Montagnes ;
 Dans l'Hyver les Zéphirs produiront mille fleurs ;
 L'Autonne enlèvera les fruits de nos Campagnes ;
 Le Printems détesté flétrira tous les cœurs.

T H I R S I S.

Bergers, que faisons-nous ? Et quel orgueil extrême,
 Sans l'aveu des neuf Sœurs, jalouses de leurs droits,
 Nous fait chanter un Roi, dont Apollon lui-même
 Ne sçautoit dignement célébrer les Exploits.

D A P H N I S.

Peut-être qu'en faveur de cette heureuse audace,
 Qui nous a fait unir la Lire aux Chalumaux,
 Ce Dieu nous permettra de cueillir au Parnasse
 Les lauriers immortels, qu'il cède à nos égaux.

C O R I D O N.

Ah ! Si L O U I S goutoit notre Muse Champêtre...
 Son suffrage est trop beau pour pouvoir s'en flatter ;
 Mais s'il l'accorde aux Airs, que l'Amour a fait naître,
 Qui d'entre les Bergers peut nous le disputer ?

P A L E M O N.

L'objet de nos Chansons assure notre gloire ;
 Nos accords, relevez par ses faits éclatans,
 Iront peut-être un jour au Temple de Mémoire,
 Triompher avec lui des ravages du tems.

T H I R S I S.

(a) Mais qu'entends-je ? Quels cris ! Quelle vive tendresse ?
 Quels transports redoublés animent tous les cœurs ?
 Est-ce un Astre nouveau, qui répend l'allégresse ?
 Le Ciel nous comble-t'il de nouvelles faveurs ?

D A P H N I S.

Dans ces Murs, que la Seine enrichit par son Onde,
 Verrons-nous réparaître, au milieu de la Paix,
 (b) Ce Prince, que les Dicux envient au monde,
 L'objet de notre joye & de tant de regrets ?

(a) Nouvelle de la naissance du Duc de Berry, le 23. Août 1754.

(b) Le Duc d'Aquitaine.

C O R I D O N.

Eh ! ne jouit-il pas de la clarté suprême ,
 Assis avec les Dieux sur un Trône immortel ?
 Naitroit-il parmi nous dans un autre Lui-même ,
 Lui , qui vit à jamais au séjour éternel ?

P A L E M O N.

Oui , je le reconnois ; c'est-là ce front Auguste ,
 Cette fierté modeste & ces yeux éclatans :
 L'amour & le respect , dans l'ardeur la plus juste
 Portent à ses genoux leurs vœux & leur encens.

T H I R S I S.

L'éclat de ses Ayeux embellit sa naissance ;
 Leurs graces , leurs vertus se retrouvent en lui ,
 Son Nom dit sa valeur , sa bonté , sa puissance ;
 Son Bras promet au Trône , & l'honneur & l'appui.

D A P H N I S.

Que ses jours soient filez par les mains de la Gloire ,
 Et ses ans plus nombreux toujours plus fortunez :
 Qu'il soit craint , révéré ; chéri de la Victoire ,
 Qu'il compte mille exploits , l'un à l'autre enchaînez.

C O R I D O N.

Qu'il vive ; à ses vertus que le destin réponde ,
 Qu'il serve à l'Univers & d'exemple & de Loi ;
 Que son auguste Sang , en triomphant du Monde ,
 En soit , comme L O U I S , & l'amour & l'effroi.

P A L E M O N.

Que son nom glorieux obtienne d'âge en âge
 D'un Père & d'un Ayeul les honneurs immortels ;
 Qu'il recueille , comm'eux , la gloire & l'avantage
 D'avoir dans tous les cœurs un Trône & des Autels.

F I N.



ACTEURS DE LA PASTORALE.

- THIRSIS.* M. JOSEPH-CLEMENT
PELEGRI, de l'Isle en Albigeois.
- DAPHNIS.* M. PONS DE THEZAN,
de Toulouse, Pensionnaire.
- CORIDON.* M. PIERRE DERREY,
de Toulouse, fils à M. Derrey,
Capitou en place.
- PALEMON.* M. BARTHELEMI LESAGE,
de Calais.



DANSEURS DES BALLETS.

- M. ANTOINE FONTANILHES, de Toulouse
Pensionnaire.
- M. BERTRANT-MARIE BARBE DE CHALVET,
de Toulouse, Pensionnaire.
- M. BERNARD-FRANÇOIS DUSTOU DE SAINTE
GEME, de Bagen, Pensionnaire.
- M. ETIENNE ESCAPAT, de Carcassonne,
Pensionnaire.
- M. ETIENNE DE L'EPINE, Americain,
Pensionnaire.

M. FRANÇOIS DE VASIERE , Americain ,
Pensionnaire.

M. JEAN - BAPTISTE - BERNARD DE LAVIT ,
Americain , Pensionnaire.

M. JEAN - BAPTISTE - ANTOINE TREMOUIL-
LERES , de Narbonne , Pensionnaire.

M. JEAN - BAPTISTE FONTANILHES ,
de Touloufe , Pensionnaire.

M. JEAN DE LALAU , d'Auch , Pensionnaire.

M. JEAN-MARTIN DE GUIA , de Buenos-Aires ,
Pensionnaire.

M. JEAN-PIERRE DE LAFONT , d'Alby ,
Pensionnaire.

M. IGNACE-MARIE DE BERROETA ,
de Bergare , en Espagne , Pensionnaire.

M. JOSEPH - THOMAS DE LABARTHE DE
TASTES , de Marmande , Pensionnaire.

M. JOSEPH DEYTURIBALSAGA , de Lima ,
Pensionnaire.

M. LOUIS DE LAPRUNE , d'Alby , Pensionnaire.

M. MICHEL - IGNACE DE OLASSO ,
de Bergare , en Espagne , Pensionnaire.

M. PIERRE - RAIMOND - MARIE DE CAZALS ,
de Touloufe , Pensionnaire.

M. YVES PASCALI , de Madrid , Pensionnaire.

MAITRES DE BALLET.

M. SAMARAN , & M. TERRADE , fils.

Permis d'imprimer à Touloufe , ce 1. Septembre 1754. DE MORLHON , Juge-Mag^{tr}